

La TÊTE en NOIR

ISSN1142-9216



LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

SOMBRE CHRONIQUE !

En passe d'attaquer joyeusement la rédaction de cette chronique, je me faisais un plaisir de la remettre à l'heure prévue à mon rédac'chef. Le téléphone a sonné, porteur d'une mauvaise nouvelle. Une amie emportée quelques heures plus tôt par un cancer. Patatras ! Peine intense, émotion et l'article est abandonné.

Il n'est guère orthodoxe dans une chronique littéraire d'évoquer un deuil. Mais je fonctionne au sentiment, à l'instinct et toutes ces disparitions chez les polardeux deviennent lourdes à porter. Plus de quatre-vingts auteurs britanniques et étasuniens nous ont quittés depuis le mois de janvier. Parmi eux, quelques pointures comme **Dick Francis**, **Barry Hannah**, **Robert B. Parker**, **Ralph McInerney**, **Allan Sillitoe**, **Samuel Krasney**, **Robert Weverka** ou **Paul Jeffers**. En France, les morts sont moins nombreux mais ils laissent un grand vide car chez nous les jalousies sont rares et la plupart des romanciers s'apprécient. Ils ont l'habitude de se croiser dans les salons où ils se trouvent invités plusieurs fois par an. Début 2010, ce fut **Pascal Garnier**. Encore trop méconnu du grand public, cet écrivain talentueux adorait décrire ces « croche-pieds de la vie qui font basculer un destin » et dans chacun de ses romans, il s'ingéniait à saisir l'instant où tout chavire. Quelques mois plus tard, le Marseillais **Claude Klotz**, alias Patrick Cauvin, tirait à son tour sa révérence, laissant orphelin ce diable de Raner, héros décalé de treize aventures. Mi-septembre, l'Avignonnais **Jacky Monteillard** décédait brusquement dans la force de l'âge. Édités à l'origine dans la collection de l'Écaille du sud, deux de ses romans figurent chez Gallimard, dans la collection « folio ». Ils mettent en scène vers 1450, un certain Tupac Hualpa, enquêteur en pays inca dont on découvre la culture et la façon de vivre au cœur de deux romans historiques : Celui qui sait lire le sang et Puma qui sommeille. Une totale réussite au niveau de la reconstitution. Mais attention, Jacky usait d'un pseudonyme et ses livres sont signés Joachim Sebastiano Valdez. Pour clore cette longue série de romanciers disparus, je vais en citer encore deux, décédés cet été. Le premier, le gabonais **Baenga Bolya**, venait du Zaïre. A Paris, il avait fait sciences-po avec quelques personnalités politiques bien en vue, mais son souci restait la défense des états africains au sujet desquels il avait publié plusieurs essais d'économie. Ses romans, La Polyandre et Les Cocus posthumes sont des polars ethnologiques basés sur les traditions africaines. Le second est le mexicain **Juan Hernandez Luna**, fils spirituel de Paco Ignacio Taibo II apprécié pour la fantaisie qui domine ses écrits. Du tabac pour le puma et Le Corbeau la blonde et les méchants en attestent. Personnages et situations décrits sont très souvent d'une loufoquerie qui s'avère efficace pour exprimer la folie de nos sociétés. On pense immédiate-

Suite page 4

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

Enfin « LES GRANDES AFFAIRES CRIMINELLES DU MAINE-ET-LOIRE »

C'était l'un des départements qui manquaient à cette collection publiée aux **Éditions De Borée** (24,90 €). **CHRISTOPHER BELSER**, le grand ordonnateur de l'Ouest criminel, s'y est collé. Au programme trente affaires de 1873 à 1971, (le découpeur de bébé de Saumur, les amants assassins de Chalonnes, la charbonnière de Baugé, la bouchère d'Angers, l'escroc assassin des Pont-de-Cé, le satyre de Saint-Barthélemy, etc...) Ouf ! L'auteur est un adepte du style classique, au présent, sans narrateur personnage tandis que de nombreux autres chez De Borée, utilisent, malheureusement, la novélisation qui consiste à inventer un récit raconté par l'assassin, une victime, un enquêteur, un homme de loi ou un témoin. Adopter scolairement ces formes littéraires dénature complètement le travail de recherche. **CHRISTOPHE BELSER**, par sa rigueur et son introduction éclairante, emporte le morceau. Une idée de cadeau de Noël ? Quelques questions.

TETE EN NOIR : Vous avez publié de nombreux livres, notamment dans la série généalogique « Les Noms de famille » déclinée par département, et dans une collection de patrimoine en cartes postales « Il y a 100 ans ». Vous avez aussi publié des travaux d'historien sur « l'Aventure de la métallurgie en Loire-Atlantique » et sur l'extrême-droite en France. Comment en êtes-vous venu à vous intéresser aux « Grandes Affaires Criminelles », puisque, rappelons-le, vous avez publié chez De Borée, outre le Maine-Loire, la Loire-Atlantique, le Morbihan, la Mayenne, la Vendée et l'Ille-et-Vilaine ?

Christophe Belser : C'est à la suite d'une demande d'éditeur. Je ne vous cacherai pas que deux maisons étaient en concurrence sur le même créneau : Geste Editions et De Borée. Ce

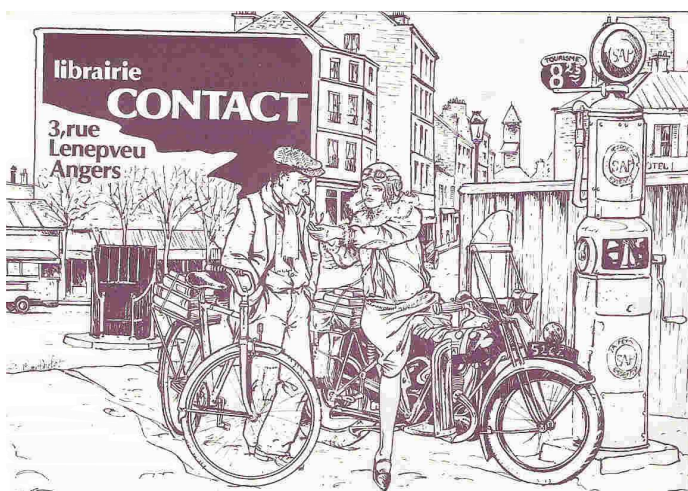
projet m'a plu en tant qu'historien car les affaires criminelles ressortent toujours d'un contexte sociologique, politique et géographique. La plupart du temps, les affaires sont très simples. Il y a un déterminisme. Les incestes, les crimes dus à l'alcool et à la misère sont les motifs les plus représentés. C'est pour cette raison que j'essaie toujours de replacer le fait dans son contexte et que je tiens à ouvrir le livre sur une introduction qui recense les grandes tendances de la criminalité du département ainsi que les données importantes, comme par exemple, l'absence de banques qui conduit les victimes à garder leur argent chez elles, le jury uniquement constitué d'hommes jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale ou le rôle très important de la presse populaire comme Le Petit Courrier pour le Maine-et-Loire.

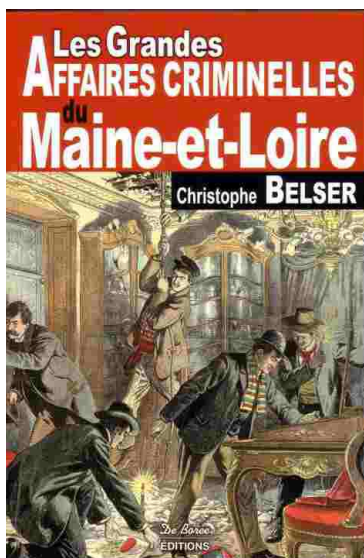
TEN : Pour le tome de la Loire-Atlantique, il y a de nombreuses affaires « modernes » avec de grands pans « Collaboration » et « Milieu ». Deux affaires anciennes sortent du lot, celles de Jules Grand, le Satyre du Pouliguen, dont vous détaillez l'itinéraire, et celle du jeune Marcel Redureau qui, à 15 ans, assassine en 1914, toute la famille de son employeur cultivateur soit sept personnes à coup de serpe. Les Affaires du Maine-et-Loire paraissent globalement plus domestiques, quelles sont celles qui vous ont le plus fasciné ?

CB : C'est celle de Delhumeau en 1909, un petit escroc du genre de Landru qui va finir par jouer à la malle sanglante avec un antiquaire naïf qu'il a attiré dans un piège aux Pont-de-Cé. On y constate les errements de l'enquête jusqu'à une révélation finale incroyable. J'aime aussi l'affaire des 3J, en 1958, ces quatre jeunes de milieu bourgeois qui cambriolent, attaquent et finissent par tuer un voyageur du train de nuit Quimper-Paris.

TEN : Même si elle ouvre justement votre très bonne introduction, l'affaire Germaine Leloy veuve Godrefroy, de Baugé, dernière femme guillotinée en France et dernière exécution en Maine-et-Loire en 1948, aurait mérité plus de développement en raison de son caractère historique. Qu'est-ce qui vous a retenu ?

CB : Contrairement aux affaires de Delhumeau, des 3J ou celle de Gueurie, le satyre au bouquet de violettes, l'affaire Godrefroy est d'une affligeante banalité : elle tue son mari charbon-





nier à coups de hache pour vivre avec son jeune amant. De plus, on n'a pas encore accès aux archives et il y a peu d'éléments dans la presse. Finalement, seul le fait qu'elle ait été guillotinée interrogé. Pourquoi le Président a-t-il refusé sa grâce ? Voilà la grande question que l'on

peut se poser en ce qui concerne le climat au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

TEN : *Comment se passe la rédaction d'un tome de « Grandes Affaires Criminelles » ?*

CB : La première étape quand le département est retenu, c'est aller consulter les PV des Audiences d'Assises qui se déroulent en quatre sessions sur l'année. Mais, ce sont des résumés succincts en deux pages, avec les motifs, les dates, les condamnations. Je retiens généralement près de soixante-dix affaires pour trente traitées. La difficulté réside dans ce qui n'est pas écrit car une affaire apparemment banale dans ses motifs peut receler une vraie pépite, comme l'affaire Eugène L'Hermitte en 1909 qui assassine sa sœur peintre à coups de marteau. Une fois le listing établi, il faut faire d'autres recherches au sein des archives criminelles et judiciaires et surtout dans la presse de l'époque.

TEN : *De Borée fait maintenant paraître des compilations au niveau des Régions et « Les Nouvelles Affaires Criminelles de... », deuxième tome par département. C'est de l'exploitation commerciale des fonds de tiroir écartés du premier tome ?*

CB : Pas du tout ! Je n'hésite pas à dire qu'un deuxième tome ne vaudrait pas le coup pour la Vendée et la Mayenne par exemple mais, pour le Morbihan sur lequel je travaille justement avec LENAIC GREVIS, il y a encore de nombreuses histoires dont celle de ce fils de procureur qui assassine sa femme après de longues années de torture.

TEN : *Vos projets ?*

CB : Une genèse du milieu nantais... au XIXème siècle bien sûr, car je tiens à ma peau ! Je ne suis pas journaliste et je préfère travailler sur la documentation. Pour moi, une affaire trop

récente est trop chargée d'émotion et de passions. Il y a trop d'intérêts antagonistes. Et pourtant, même sur des affaires très anciennes, je suis parfois contacté par des descendants mécontents ! Par contre, pour mon livre sur la collaboration, les manifestations ont été pour ainsi dire nulles car on préfère oublier cette période. Seul le clergé, un peu tourneboulé, m'a demandé des explications.

Propos recueillis par Michel Amelin

GÉRARD BERTHELOT CARTO(O)NNE !

La première BD de notre dessinateur préféré Gérard Berthelot connaît un réel succès comme en témoignent les très nombreuses ventes lors des séances de dédicaces (**Librairie Contact,**



festival de Juvardail, la 25^e heure du livre au Mans). Scénarisée par Luc Révillon (lui aussi angevin) et Julien Moca "**L'affaire Sez nec**" est publiée chez De Borée qui lance une collection de **BD judiciaires.**

« **Vanilla Ride** » de **Joe R. Lansdale.** Thriller **Outside.** Les nombreux admirateurs de Joe R. Lansdale peuvent se réjouir : Hap et Léonard, un des duos de personnages les plus déjantés de ces dernières années, sont de retour. Pour rendre service à un vieux pote, ils récupèrent manu-militari une jeune fille acoquinée avec un dealer violent. Ce faisant, ils se mettent à dos une bande de malfrats bien décidés à leur faire la peau. Sans oublier le FBI qui se met de la partie... *Quel bonheur de retrouver cet improbable couple (l'un est blanc, hétéro et de gauche, l'autre est black, homo et de droite) créé par le texan Joe R. Lansdale, dont les dialogues totalement iconoclastes sont vraiment à hurler de rire ! Du grand art !* (280 p. - 19.90 €)

Jean-Paul Guéry

La Chronique de C. Mesplède... suite

ment à la phrase de Taibo : « lorsque le lecteur va s'ennuyer, je fais surgir d'un coffre un nain qui joue des maracas et je dois justifier sa présence ». **Michèle Witta**, qui vient de mourir, était bibliothécaire à la BiLiPo, la bibliothèque des littératures policières inaugurée à Paris à la fin des années 80 suite aux demandes argumentées de l'association **813** (1) présidée par le romancier Alain Demouzon, porteur du projet. Outre un travail de documentaliste hors du commun, Michèle animait chaque année plusieurs stages de formation bibliothèque où elle faisait revivre de sa voix calme l'histoire des littératures policières. Cette brillante défenseuse du genre sera difficilement égalée.

En septembre, toujours à la BiLiPo, s'est réuni le jury du **Grand Prix de littérature policière**. Une récompense honorifique, mais un label de qualité depuis 1948. Domaine étranger, la palme revient à **Mort au crépuscule (Le Masque)** de **William Gay**. On m'en a dit le plus grand bien. J'en connais davantage sur **Adieu Jérusalem (Stock, 403 p., 20,99 €)** d' **Alexandra Schwartzbrod**, primé dans la catégorie « domaine français ». La gagnante ne m'est pas inconnue. Spécialisée dans les armements, elle a travaillé plusieurs années au journal Les Échos, puis à partir de 1995 au quotidien Libération dont elle fut correspondante à Jérusalem de 2000 à 2003. Auteur de plusieurs ouvrages sur Dassault et Lagardère, elle signe **Balagan (Stock, 2003)**, un roman noir qui gagne le prix polar SNCF. Située à Jérusalem, l'intrigue, qui mêle terrorisme et règlements de comptes, met en lumière une société que la peur conduit vers la folie. Adieu Jérusalem se situe dans la même ville avec le même personnage de l'inspecteur arabe israélien Eli Bishara, mais en 2017. Il s'agit donc d'une politique fiction. Introduite de façon accidentelle à La Mecque par un pèlerin, la peste noire détruit la ville sainte. La rumeur accuse des juifs d'avoir empoisonné l'eau des puits et débutent les affrontements. La romancière qui a travaillé trois ans sur son roman, a confié au site Rue 89 « être troublée par l'actualité qui contient presque toute la trame de son livre mais je ne suis pas surprise car j'ai voulu raconter ce qui risquait de se passer si les dirigeants israéliens continuent de se comporter comme ils le font depuis un certain temps ».

Claude Mesplède

(1) Association qui rassemble jusqu'à concurrence de 813 membres, la fine fleur du polar français et international. Les adhérents n'ont pas l'obligation d'être romanciers. Coordonnées en page 8

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN



« **Le demi-sel** » d'**André Hélène**. **Noir Rétro - Éditions Plon**. (220 p. - 9 €). La nouvelle collection « Noir Rétro » des Éditions Plon se propose de rééditer les meilleurs romans populaires Français de la seconde moitié du XX^e siècle. Après "Du Rififi chez les femmes" de Auguste Le Breton et "Attention les

fauves" de Brice Pelman parus en juillet, l'amateur de bons vieux polars à la française des années 50 dispose d'un roman d'André Hélène publié en 1952 : " **le demi-sel**". Ce romancier un peu oublié aujourd'hui est né en 1919 et a commencé sa carrière littéraire par des poèmes avant de devenir un stakhanoviste du roman populaire et du roman noir, un genre dans lequel il excella sous de nombreux pseudonymes. Ensuite, l'éditeur prévoit en Octobre " *Rictus*" de Jean Pierre Ferrière, en Novembre " *le Doulos*" de Pierre Lesou et en Décembre " *Noël au chaud*" de G.J. Arnaud . Rien que beau monde !

« **La corde d'argent** » de **Paul Halter - Le Masque N°2531**. Depuis près de 25 ans, l'alsacien Paul Halter s'est imposé comme le maître des crimes impossibles, renouvelant un concept né en 1841, en même temps que le roman policier (« *le double assassinat dans la rue Morgue* » d'E. A. Poe) et popularisé par le grand John Dickson Carr. Dans son dernier ouvrage, Paul Halter soumet à la sagacité de son inspecteur fétiche Hurst et de son ami le Dr Twist une très curieuse énigme : A Ravenstone, un petit village près de Winchester (Angleterre), un jeune homme perturbé par des cauchemars dans lesquels il se dédouble, rêve qu'il étrangle son oncle qui réside en Normandie et décrit à sa sœur la scène avec une morbide précision. Au même moment, l'oncle est assassiné dans son cottage normand. Et un témoin confirme la présence du jeune homme sur les lieux. *Ambiance très british, décors raffinés, dialogues distingués, personnages honorables, situations incroyables, fausses pistes, rebondissements et magistrale explication finale : tout concourt à enchanter l'amateur de crimes impossibles !*



Jean-Paul Guéry

« **L'assassin des cathédrales** » d'Yves Josso. **Grands Détectives 10/18 N°4356.** Quimper, 1890. Commandités par un receleur parisien, deux mauvais garçons pillent la cathédrale et blessent grièvement la sacristine en chef, Eugénie de Rosmadec, 63 ans et toute dévouée à son frère Julien, chanoine alcoolique des lieux. La sauvage agression mobilise rapidement le clan Rosmadec dominée par une aïeule dynamique qui charge la jeune Clémence, 23 ans, de mener l'enquête. Délaissant sa passion pour la peinture et les brillants artistes de Pont-Aven, la jeune détective en herbe rejoint Quimper au moment où commence une série de cambriolages d'églises dans toute la région. *Quatrième épisode des enquête de Clémence de Rosmadec, ce très plaisant roman d'Yves Josso nous transporte avec talent au cœur de la Bretagne de la fin du 19°.*

« **Rock'n'roll psychose** » de Thierry Tuborg - **Kicking books.** Ex-chanteur d'un groupe de rock parisien, Rémi Bacalan avait cédé sa place à Allison, une gamine de 16 ans à la voix ensorceleuse dont il était secrètement amoureux. 10 ans plus tard, lassé de servir de nègre littéraire pour des romanciers déclinants, il accepte de travailler pour le producteur d'Allison qui veut se diversifier dans l'édition de romans rock. Le lendemain, son futur boss est assassiné et Allison est introuvable. Soupçonné par les flics, Rémi mène sa propre enquête. *Plus rock que noir, ce polar de l'ancien chanteur de Stalag (groupe punk bordelais très actif à la fin des seventies) est traversé d'innombrables clins d'œil au rock'n'roll, le vrai, celui des Saints et des Ramones.* (180 p. - 13 €)

« **Le septième fils** » de Arni Thorarinsson - **Métallé Noir.** Journaliste au *Journal du soir* de Reykjavik (Islande), Einar n'est pas franchement en odeur de sainteté auprès de la direction. Déjà banni loin de la capitale, il est prié par le rédacteur en chef de faire le point sur la situation économique dans les fjords de l'Ouest durement touchés par la récession économique. Cette exaltante mission va passer au second plan dès que le journaliste constate une multiplication de faits divers tragiques à base d'incendies suspects, de disparition de vedette sportive et de mort violente de l'étoile montante du PS national. *L'intrigue criminelle n'est vraiment pas le centre d'intérêt principal de ce roman d'Arni Thorarinsson qui nous embarque pour une sympathique visite guidée d'un petit bout de territoire qui a*



© Gregor

longtemps cru pouvoir échapper à la mondialisation et surtout à tous les inconvénients qui vont avec. Pour en savoir plus, n'hésitez pas à vous rendre sur <http://actu-du-noir.over-blog.com/>, le blog de JM Laherrère, qui a interviewé l'auteur.

« **Taxi, Take off & Landing** » de Sébastien Gendron - **Éditions Baleine.** En transit à l'aéroport de Copenhague, Hector et sa fiancée Glenda attendent leur avion pour Stockholm, quand, profitant de l'absence de Glenda, une superbe brune prénommée Angie lui saute carrément au cou, lui apprend qu'il est amnésique et annonce leur prochain mariage à l'autre bout du monde. Abasourdi, Hector se laisse faire et c'est parti pour un grand voyage via Miami. Bien sûr, la suite sera nettement moins idyllique que prévue et notre pauvre héros sera l'enjeu d'une sombre histoire. *A partir d'une intrigue apparemment loufoque et incroyable, Sébastien Gendron réussit l'exploit de nous scotcher à son histoire qu'il développe avec maestria. Il y a du Pouy dans l'approche des personnages et l'humour décalé des situations et des dialogues. Une vraie réussite à déguster !*

Jean-Paul Guéry

ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 146.

-> Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Un vide à la place du cœur d'Alicia Gimenez Bartlett. Rivages/noir (trad. O. Hamilton et J. Dautzenberg) 2010. Tout commence comme une mauvaise blague pour l'inspectrice Petra Delicado qui se fait piquer son sac dans les toilettes d'un supermarché. Rien de grave, elle le retrouve quasiment juste après sauf que... son flingue a disparu. Pour ne pas devenir la risée du commissariat (toujours une image à défendre quand on est une femme) Petra en fait une affaire personnelle – même si son patron lui explique qu'il y a beaucoup d'autres dossiers en cours plus importants – et la seule piste qu'elle ait est le témoignage qui décrit la gamine – visiblement une petite émigrée de l'Est – qui l'a volée. L'affaire va être longue (les gamins ne sont heureusement pas fichés, donc on ne sait pas où les trouver), dure et particulièrement noire, car en remontant la piste de la petite, l'inspectrice va tomber – entre autres – sur un réseau de pédophilie. *Ce nouvel épisode (le septième, si vous ne connaissez pas la série, le mieux est de commencer dans l'ordre, vous y verrez l'évolution des personnages) est placé sous le signe de l'émigration clandestine et de la violence faite aux enfants et ce qui frappe, c'est le traitement tout en finesse de la part d'Alicia Gimenez Bartlett : pas de mots superflus ni de descriptions horribles (en témoigne une photo trouvée dont l'inspecteur se sert pour son enquête, rien n'est décrit, juste l'horreur dans les yeux des gens la voyant). Et quand l'atmosphère est trop lourde, son inspectrice au bord de la crise de nerfs, elle calme le tout par les histoires de mariages du commissariat. Et croyez-moi, il faut être fort pour faire côtoyer une histoire si noire et tant d'évènements heureux à la fin.*

Coup de sang de Declan Hughes. Gallimard, Série Noire (trad. A. Tronchet), 2010. "Le soir de l'enterrement de ma mère, Linda Dawson sanglota sur mon épaule, me fourra sa langue dans ma bouche et me demanda de retrouver son mari. A présent, elle gisait, morte, sur le plancher de son salon, et le hurlement d'une sirène de police résonnait dans les collines environnantes." Le narrateur, c'est Ed Loy. La ville, où se passe le roman, c'est Dublin. Ed revient des Etats-Unis, il y était détective privé, c'est pour ça que Linda, une ancienne petite amie, lui demande de l'aide. Règle numéro un, ne jamais mélanger travail et sentiments, règle numéro deux, ne pas faire son numéro de privé face à des flics qui ne vous aiment pas, on

passé le reste des règles, Ed Loy va l'apprendre à ses dépens... *La première phrase du résumé est la première du livre ; avouez que c'est une belle ouverture de roman et sachez que le reste est à l'avenant. Dans la plus pure tradition hard boiled, Declan Hughes avec ce roman ouvre une série consacrée au privé Loy (le quatrième est sorti cette année) avec une histoire des plus classique (le gars qui revient au pays, qui se mêle de ce qu'il ne devrait pas...) mais au traitement robuste qui force l'admiration et qui nous change des polars très descriptifs dans des milieux apparemment peu connus.* 363p. – 22,50 €

Un monde sous surveillance de Peter Temple Rivages/thriller (trad. S. Baril) 2010. Australie, années 2000. Niemand, ancien militaire, ex mercenaire, gagne aujourd'hui sa vie comme garde du corps. La mission du jour est simple, accompagner madame Shawn chez elle après ses courses et attendre son mari. La maison est ultra-sécurisée, tout devrait bien se passer mais une fois arrivée à l'intérieur, Niemand a un mauvais pressentiment. Pressentiment qui se confirme quand le mari rentre. Des tueurs tombent du faux plafond, une fusillade éclate, tout le monde meurt sauf Niemand. Avant de partir, il ouvre la valise de Shawn, à l'intérieur, une cassette vidéo et des papiers, Niemand embarque le tout lorsque le téléphone sonne. Il décroche, visiblement ce sont les commanditaires de l'assassinat. Niemand décide de leur vendre la K7, rendez-vous est pris à Londres. Niemand a beau être aguerri, il ne se doute pas dans quoi il a mis les pieds... Avec "Un monde sous surveillance", Peter Temple (de nombreux polars récompensés de prix prestigieux en Australie) signe un excellent thriller alternant scènes d'action (Niemand à Londres) et scènes beaucoup plus introspectives (à Hambourg, John Anselm, ancien journaliste pris en otage de nombreuses années au Liban, aujourd'hui reconverti dans le renseignement). La construction est excellente (un véritable puzzle qui vous demandera de la concentration), tout comme la progression (que viennent juste entacher deux petites facilités) et la complexité des personnages (les traumatismes de John Anselm en particulier). Prix 21,50 € - 400 p.

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe Dupuis sur
son site : WWW.entre2noirs.com

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Pour ce numéro, voici deux romans écrits par des argentins vivant actuellement en Espagne.

Le premier auteur **Carlos Salem**, a été découvert en France avec le délirant **Aller Simple**, et revient avec **Nager sans se mouiller** (*Matar y guardar la ropa*, 2008 - **Actes Sud 2010**, Traduit de l'espagnol par Danielle Schramm), plus « cadré » (si l'on peut dire), et totalement espagnol. Le narrateur s'appelle Juanito Perez Perez. Il est représentant en papier hygiénique. Quoi de plus banal ? Quoi de plus ennuyeux ? C'est l'identité que connaissent son ex femme, et ses deux enfants. Pour l'Entreprise, il est Numéro 3. Il prend ses ordres de Numéro 2. Et il a quinze morts à son actif. Mais là, il compte bien partir en vacances avec ses enfants. Malheureusement, Numéro 2 lui confie une nouvelle mission, compatible avec les vacances prévues. Soit-disant. L'ennui est qu'il doit loger avec la cible. Dans un camp de nudiste. Et que la cible n'est autre que son ex. Pour comble, sur place il tombe sur son ami d'enfance, perdu de vue depuis bien longtemps. Trop, beaucoup trop de coïncidences ... *Contrairement à ce que cet embryon de résumé pourrait laisser croire, Carlos Salem s'est assagi. Du moins assagi par rapport à Aller simple. Si la situation de départ (et les rebondissements nombreux) sont rocambolesques, le récit suit une trame relativement classique, parfaitement maîtrisée, et laissant peu (voire pas) de place à l'improvisation. Après tout, on suit une histoire classique dans le polar, celle du tueur aspirant à la retraite poursuivi par ses anciens employeurs. Trame classique donc, mais revisitée par Carlos Salem. Alors il y a du cul (disons les choses comme elles sont), c'est souvent drôle, mais aussi très souvent émouvant, parfois profond, toujours humain. Et il y a ce tueur. Loin des psychopathes de service, loin des supermen surentraînés, c'est juste un homme qui fait son boulot. Sans passion mais sans ennui, sans émotion. Un peu comme quelqu'un qui construirait des missiles vendus au Pakistan ou qui mettrait au point des aditifs qui rendent accro à la clope ou à une boisson gazeuse ... Rien de personnel, juste un boulot.*

Le second, **Patagonia Tchou-Tchou** de **Raúl Argemí**, (*Patagonia Chu Chu*, 2005 - **Rivages Noir 2010**, traduit de l'espagnol par Jean-François Gérauld) dont deux romans ont déjà été traduits chez Rivages, est 100 % argentin. *Agua-da Requena*, Patagonie. Deux hommes montent dans la Trochita, ce petit train à vapeur qui parcourt quatre cent kilomètres au milieu de nulle



part, unique lien avec le reste du monde pour les gauchos qui vivent là. Il disent s'appeler Butch Cassidy et Juan Battista Bairoletto et s'apprêtent à prendre le train en otage, pour délivrer le frère de Butch qui va monter un peu plus loin pour être transféré de prison. En réalité, il s'agit d'un marin et d'un conducteur de métro au chômage. Et rien ne va se passer comme prévu. Tout sera plus compliqué, plus fou, plus grand. *Un roman qui donne envie de partir immédiatement pour la Patagonie, même si la Trochita ne roule plus, et de se perdre dans son immensité pour rencontrer, en vrai des personnages aussi fous, aussi généreux, aussi magiques. On sourit, on rit, on a la larme à l'œil, on s'indigne, on tremble, on s'enthousiasme avec l'équipe de bras cassés magnifiques que Raúl Argemí a inventés. Et on pleure à la fin de les laisser. Entre temps, on a admiré les paysages désolés mais grandioses de Patagonie, on a senti l'odeur de la viande grillée, on a vibré à un match de foot surréaliste, on a eu envie de massacrer une pourriture de sénateur vendu, on s'est ému d'amours naissantes ... Bref, on a vécu intensément.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

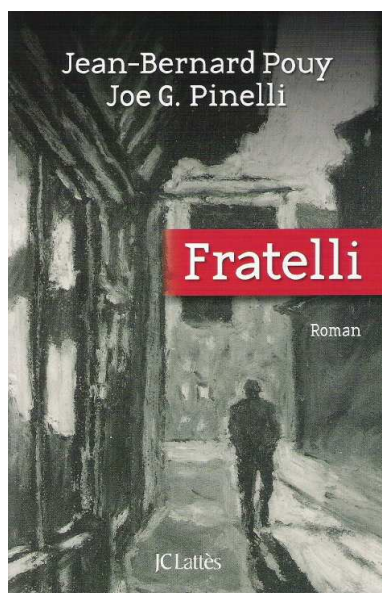


la Sadel

Coopérative au service des savoirs

**Nouvelle adresse à Angers :
7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.60**

www.sadel.fr



« **FRATELLI** » de **J-B POUY et Joe G. Pinelli. Éditions JC Lattès.** En quittant son petit village sicilien, le vieil Emilio ne laisse pas grand chose derrière lui si ce n'est les tombes de sa femme et de son fils, sans oublier celle de son petit frère, mort quarante ans plus tôt dans de terribles circonstances. Quand il

débarque à New York, il ne pense plus qu'à tuer son frère aîné, Ercole, pour venger ce crime d'autrefois. Parce qu'il savait que ce jour viendrait, Ercole devine la présence d'Emilio et décide de prendre les devants... *Tout le talent de Jean-Bernard Pouy est dans ce court roman illustré par Joe G. Pinelli dont les dessins s'accorde à merveille à la noirceur du texte publié initialement en 2006.* (150 p. 18 €)

« **Mémoire noire** » de **Didier Daeninckx. Folio Policier N°594.** On ne rappellera jamais assez aux nouvelles générations de lecteurs l'importance de l'œuvre de Didier Daeninckx dans l'émergence d'un roman noir à la française. A partir de faits réels appartenant à l'histoire contemporaine, il imagine de sombres intrigues empreintes d'un réalisme social impressionnant. Les cinq titres de ce recueil sont dédiés à l'inspecteur Cadin, fil rouge d'une critique sociale et politique sans concessions qui dénonce les grands dérèglements de notre société moderne. A noter la réédition ici du 1^o roman de D. Daeninckx, « *Mort au premier tour* » publié initialement en 1982 au Masque et intégralement réécrit en 1997. Du même auteur mais dans la collection Folio Blanche, on relira avec plaisir les quatre nouvelles réunies dans le recueil « **Histoire et faux-semblants** » qui puisent également dans l'Histoire récente la trame de leur intrigue.

813 - Le N° 108 de la revue des Amis de la Littérature Policière est intégralement consacré à la présentation des 100 polars préférés des adhérents de cette sympathique association qui regroupe lecteurs mais aussi auteurs, éditeurs, traducteurs, journalistes, tous amateurs de bons polars comme on les aime à la Tête en Noir. 100

livres décortiqués par les adhérents qui ont placé en tête de liste J-P Manchette, D. Westlake, M. Connely, D. Lehane et D. Daeninckx. **8.50 € à 813 - 19, rue Bisson - 75020 Paris**

Prix Polar Michel Lebrun. l'Association du même nom a remis son 25^o Prix à Catherine Fradier pour ***Cristal défense, aux Éditions Au diable vauvert.*** Et pour la 1^o fois, un **Prix Polar Michel Lebrun des Lycéens** a été attribué à Hugo Buan pour ***Cézembre noir*** aux éditions **Pascal Galodé**

FREDERIC DARD - Les dix ans de la disparition de Frédéric Dard (1921 - 2000) sont fêtés par les éditeurs qui rééditent quelques petits bijoux dont ses deux premiers romans, « **La Peuchère** » (1940) et « **Monsieur Joos** » (1941) qui révèlent l'extraordinaire talent de conteur de ce journaliste en herbe repéré par Marcel E. Grancher (**Éditions Points**). Au **Fleuve Noir** on peu (re)lire « **La crève** », un puissant roman noir écrit en 1945 et tiré initialement à 500 exemplaires.

« **L'œil de Diderot** » de **Hubert Prolongeau - Collection Labyrinthes - Ed. du Masque - Paris, 1765.** Alors que Denis Diderot termine en secret sa célèbre encyclopédie entamée 20 ans plus tôt, le courageux imprimeur qui le soutient est assassiné. Symbole du siècle des lumières, l'œuvre suscite de nombreuses attaques et a été officiellement interdite par le pouvoir. Craignant une mise en cause dans le crime de l'imprimeur, Diderot cache le manuscrit en cours et tente de trouver des appuis politiques, mais dans l'ombre l'ennemi guette. *Un amusant polar historique qui nous ballade dans le Paris du XVIII^o siècle.*

« **Décembre blanc** » de **Sylvie Rouch - Pascal Galodé Éditeurs. 220 p. - 17.90 €.** Tandis que la France tremble sous la menace terroriste, un groupuscule islamiste radical vitriole des militantes de la cause féministe. Dernière victime en date, Tania Achaoui, 32 ans, journaliste free lance. Aidé de la rédactrice en chef, le flic chargé de l'enquête s'intéresse de près à l'entourage de Tania et découvre le passé de délinquant du petit frère. *Dénonçant l'islamophobie rampante et l'intolérance omniprésente, ce roman de Sylvie Rouch est bâti autour de deux personnages très bien campés : une journaliste mal dans sa peau et dans son couple, et un flic culpabilisé par le coma de sa femme et l'absence de son fils. Un excellent roman noir !*

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

La curée en Corée + Invitation aux balles + Audiard, pas mort !

« **L'évangile des ténèbres** » **Jean-Luc Bizien** chez « **Touvan Noir** ». Jean-Luc Bizien est un scénariste « action » depuis qu'il a commencé à écrire. Son roman se déroule en Corée du Nord où un tueur en série défie l'institution pour des raisons obscures. Un jeune détective militaire très doué va tenter malgré l'étau de la dictature de dénouer les fils d'une intrigue bien compromettante pour le pouvoir. Un détective privé américain va s'infiltrer en Corée du Nord pour tenter de remettre la main sur un journaliste sacrifié par sa rédaction. Trois récits qui s'entremêlent dans une profusion d'effets gore réjouissants... *Le scénario qui décrit un eugénisme que l'on sait aujourd'hui toujours (trop) présent serait classique sans l'atmosphère du pays dans lequel il se déroule sans accroc. L'omniprésence dictatoriale envahit le lecteur au déroulé des pages, on ne veut pas y croire et pourtant... Bel exercice donc avec une fin à la Bizien qui n'est pas un amoureux du « happy end » mais qui nous garde les deux pieds ancrés dans le réalisme pesant de ce roman.*



« **Deux mille kilomètres avec une balle dans le cœur** » de **David Agrech** « **Le masque** ».

Premier roman de l'auteur où le héros attend tranquillement à un arrêt de bus, une voiture ralentit, la vitre baisse, une arme pointe, deux tirs, le corps tombe... Il s'agit bien du début du roman ! Outre le héros qui souhaite prendre en main son destin, trois personnages puissants hors du commun, deux femmes exceptionnelles (il est beaucoup question d'amour) et un homme mystérieux, beau-frère ténébreux dont l'emprise est bien plus grande que sa prudente humilité laisserait à penser. Daniel Ferrey est un oisif qui

vit des courses hippiques, son assassinat va remettre sa vie en question, sa mort va le pousser à aller au bout de lui-même. Deux amours fous avec les deux femmes qui dépassent sa mort. Deux femmes aussi différentes que le soleil et la lune et qu'il aura pourtant confondu en une seule, deux femmes immenses dans leur faiblesse, grandioses dans leur force. *Personne ne veut vivre ce que vivra Daniel et pourtant nous l'envierons tous. Un style clair et élégant, une intrigue qui semble anodine alors qu'il est impossible de lâcher son livre. Une magie dont nous espérons bientôt croiser un nouvel opus Monsieur Agrech.*

« **Pas de diam's pour un cave** » de **Pierre Guilnard** « **Horizon BD** » Réédition couleur d'un album du créateur de « *La java des gaspards* », qui nous plonge dans un casse de bijouterie, Place Vendôme où « Dédé la tendresse » se morfle un pruneau dans la guibolle avant de se faire serrer par les condés. Il rencontrera une « brute » en prison qui lui dénouera son destin. On l'a compris, ce n'est pas le scénario de l'album qui en fait la richesse mais son atmosphère rafraîchissante qui nous change des boucheries assénées ces derniers temps (je ne regrette pas, je constate...). Pas de mafia russe ou de psychopathes mal embouchés, mais le milieu parisien où tous les hommes sont des salauds et les femmes des s... pareil ! Mais des voyous sympas, on tue, trompe, trahit avec familiarité. *Le vocabulaire, les tronches, le graphisme fouillé sans fioritures nous accompagne le long d'un album dont on ne sortira pas enrichi mais agréablement distrait.*

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR**

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS :

www.phenomenej.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

« *Le projet Bleiberg* » de David S. KHARA . Thriller, Éditions Critic

Non, les petits éditeurs de province (terme souvent péjoratif qui ne désigne en réalité que des maisons d'édition de petite structure et au catalogue encore peu fourni, ne possédant pas un diffuseur national) ne jouent pas tous dans le polar régionaliste dont les titres sont racoleurs, style *Elle est vilaine en Ille et Vilaine*, *Des hordes de rennes à Rennes*, et autres joyeusetés, destinés à appâter les gogos. Dernier petit éditeur dont je viens de faire la connaissance, les **Éditions Critic** basées justement à Rennes. Il propose son petit dernier lequel est pour moi un vrai régal et qui publié par une maison d'édition parisienne basée rive gauche, serait déjà en tête des ventes. Pourquoi ? Parce que ce serait justifié. Tout autant pour la narration, le style, le développement de l'intrigue que pour le choix de cette intrigue qui nous promène allègrement de nos jours des Etats-Unis en Belgique, en passant par la Suisse, nous replongeant dans les années 2009, 1924, 1936 et durant la Seconde Guerre Mondiale. Mais entrons dans ce roman habilement construit, qui mêle suspense, politique-fiction, histoire et manipulations. Si le point de départ se joue au camp de Stutthof en Pologne en 1942, la genèse se situe en 1938, en Westphalie, avec la rencontre entre Heinrich Himmler et un jeune savant en physique nu-

cléaire et chimie, Victor Bleiberg. Jeremy Novacek, familièrement surnommé Jay, est à un peu plus de trente ans un trader qui a réussi un gros coup en 2008 et s'est vu propulsé du jour au lendemain millionnaire. Cela a profondément influé sur son existence, car à la suite d'un accident de parcours il est devenu alcoolique et dépressif. Ce matin là, alors qu'il est encore plongé dans les brumes éthyliques, des militaires de l'Air Force lui apprennent que son père, dont il n'a plus eu de nouvelles depuis près de vingt cinq ans, est décédé. Sa mère à laquelle il rend visite dans l'hôpital où elle végète, afin de lui apprendre la mauvaise nouvelle, lui remet une clé qu'elle gardait dans un médaillon. Or lorsqu'il gratte cette clé rouillée, apparaît une croix gammée. Les révélations s'enchaînent et son esprit perturbé a du mal à assimiler toutes les confidences qui lui sont faites par son patron Bernard Dean. Son patron et ami, qui se révèle être également son parrain, Dean ayant fort bien connu Daniel Corbin, le père de Jeremy. Dean et Corbin père appartenaient tous deux à la CIA, et si le père a déserté un jour la maison familiale, c'était pour protéger femme et enfant. Sa mère décède juste après, dans des conditions douteuses et Jay échappe de peu à un attentat. Dean lui octroie un garde du corps en la personne de Jacky, une petite bonne femme qu'il surnomme Buffy, et qui n'a pas peur de se servir d'un revolver. Il leur faut se rendre en Suisse afin de découvrir ce qu'un coffre bancaire recèle et ce voyage leur réserve de multiples surprises... *Raconté comme ça, ce roman pourrait sembler n'être qu'un ersatz de thriller américain, mais David S. Khara réussit son pari, celui de nous plonger dans une intrigue solide, envoûtante, captivante, alternant avec virtuosité péripéties trépidantes situées de nos jours et entractes puisés dans l'histoire. Et le lecteur découvrira au détour des pages des personnages célèbres tels que Rudolph Hess, Himmler, Hitler, qui ne sont pas là que pour la figuration mais jouent des rôles prépondérants. David S. Khara, un auteur à suivre et j'attends avec une certaine impatience *Le Projet Shiro*, une nouvelle aventure de Eytan Morgenstern, dont la sortie est prévue en octobre 2011. Il va falloir patienter.*

Paul Maugendre

Retrouvez Paul sur son excellent blog

<http://mysterejazz.over-blog.com/>



LES (re)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

« *Le Poisson mouillé* » de Volker Kutscher. Éditions du SEUIL. Berlin : mai 1929. Le jeune commissaire Géréon Rath s'ennuie à la brigade des mœurs, alors que la ville est en pleine effervescence. On approche du 1er mai; les communistes préparent une manifestation et le préfet ordonne de boucler la ville. Dans cette ambiance tendue voilà qu'on repêche un cadavre dans le canal: un homme ligoté au volant d'une voiture de luxe. Rath se jette sur cette affaire car il a hâte d'être réintégré à la Brigade criminelle. Mais cette enquête est ce qu'on appelle dans la police "un poisson mouillé" parce qu'elle concerne un crime mystérieux que personne n'a vraiment envie d'élucider. Rath travaille en solo et enquête dans les milieux de la pornographie clandestine, ce qui le conduit à surveiller quelques caïds de la pègre, puis à s'intéresser à un certain mouvement politique en plein essor, lequel mouvement est impliqué dans un trafic d'armes destinées à équiper des unités paramilitaires. *Volker Kutscher est historien. Cela est évident à la lecture de ce passionnant roman tant s'avère précise, documentée la description de la vie berlinoise en 1929. Les socio-démocrates sont au pouvoir, les communistes sèment le trouble et, dans l'ombre, un mouvement national-socialiste monte en puissance. Pendant ce temps Berlin s'épanouit: les grands magasins, cinémas, salles de spectacles font le plein de gens avides de plaisirs. L'auteur restitue cette époque avec ferveur. Mais l'intrigue n'est pas pour autant négligée. On suit avec intérêt le combat du commissaire pour la vérité au milieu des pièges que lui tend sa hiérarchie. Ce roman est le premier d'une série mettant en scène G. Rath. Le lecteur ne demande qu'à retrouver ce commissaire sympathique pour une nouvelle enquête.*

« *La nuit glaciale du Kaamos* » de James Thompson. Éditions Balland. Le Kaamos c'est l'interminable nuit qui tombe l'hiver sur la Laponie. Il gèle à - 40° et malgré la nuit et le froid la Finlande est le théâtre de meurtres étranges. C'est ce que se dit l'inspecteur Kari Vaara en découvrant dans la neige, ce 16 décembre 2006, le corps dénudé d'une femme noire. Il s'agit de Sufia Elini une actrice d'origine somalienne, qui était en vacances à Kittila, une station de ski réputée. Un suspect est vite appréhendé. Il nie farouchement. Sufia avait de nombreux amants et menait une vie dissolue. Un deuxième homme est interrogé: pas concluant. Les techniciens de



la police scientifique découvrent que des larmes ont coulé sur le visage de la victime, mais ce ne sont pas les siennes! Petit à petit Vaara s'approche de la vérité et se rend compte que le meurtrier pourrait être un homme très proche de lui. *Le noir, le froid, la douleur constituent les thèmes forts de ce roman inhabituel dans le monde du polar. L'intolérance et la fanatisme existent en Finlande comme ailleurs. L'inspecteur Vaara mène son enquête minutieusement, consciencieusement. Des pistes semblent évidentes: elles sont fausses. Les héros ne sont pas ce qu'ils semblent être: l'actrice se révèle putain, le bon docteur, un tortionnaire, le suspect n° 1, un innocent... etc. L'auteur conduit son récit avec habileté dans une atmosphère particulièrement éprouvante. Lecteur, si tu recherches un polar original, ce livre est pour toi.*

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : G. BERTHELOT & GREGOR

Tirage : 700 ex.

N°147 - Novembre/Décembre 2010

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58